

Puis il y eut Mai. Encore une fois il ne s'agit pas de s'autoféliciter mais de bien comprendre que seule une analyse marxiste des contradictions du capitalisme peut nous permettre d'élaborer une stratégie correcte. Mai devait aiguïser les contradictions du capitalisme français face à l'offensive généralisée des monopoles internationaux.

L'accélération des cadences, l'augmentation des prix, le spectre de plus en plus vivace du chômage n'étaient pas suffisants pour calmer les capitalistes. L'Etat fort ne l'était plus assez aux yeux du patronat. La classe ouvrière et les masses populaires qui s'étaient exprimés en Mai devaient connaître non un reflux mais une défaite. Le Gaullisme n'avait pas encore résolu ce problème. La confiance que portait le patronat en lui s'effritait. La crise politique s'installait et s'exprimait en visant le talon d'Achille du capitalisme : la monnaie.

La spéculation sur le mark faisait rage. Mais en agissant ainsi, le capital aiguïsait ses contradictions et risquait de se voir projeter par sa logique même, vers une crise phénoménale.

## Une nouvelle période d'instabilité s'ouvre pour le capitalisme

Un vent de panique souffle sur le monde capitaliste : le système monétaire international menace de s'effondrer et d'entraîner dans sa chute le régime lui-même. L'affolement gagne la bourgeoisie, les réunions se succèdent, les journaux bourgeois reflètent l'incompréhension de leur classe devant l'ampleur du phénomène. La crise est à l'ordre du jour.

Contentons-nous de décrire le cadre dans lequel se situe le problème.

Près de 20 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, les rapports de force entre les divers secteurs « nationaux » du capitalisme se sont profondément bouleversés. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le capitalisme américain était le seul qui sortait de la guerre puissant et renforcé. Toutes les autres bourgeoisies avaient vu leur potentiel productif, soit lourdement atteint, soit complètement détruit. Le système monétaire international s'édifiait sur cette base, de prépondérance américaine, avec le dollar comme axe central. Quelle est aujourd'hui la nouvelle structure des rapports de force économiques ? Nous l'avons déjà indiqué dans « Rouge » numéro 4 : d'une part, un axe dominant, l'impérialisme américain, a la puissance économique sur-évaluée, a l'expansion inflationniste. D'autre part, un axe montant, formé de l'Allemagne, et, dans une moindre mesure, de l'Italie et du Japon — entre les deux, des chaînons faibles : principalement, l'Angleterre et la France.